

TRIBUNE DE CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration : 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

31 mai 1968

3^e année N^o 11

La véritable sagesse politique

IL nous faut remédier à des situations qui semblent insolubles et humainement désespérées. Il nous faut avoir cette justice de ne pas voir seulement nos propres difficultés, mais aussi celles des autres.

Il nous faut trouver la solution qui donnera à tous satisfaction et sécurité, la solution qui dépasse les partis, les classes, les factions, les frontières.

Nous nous sommes assigné la tâche difficile de liquider le passif sans cesse accru des rancunes et de la peur. Les chances sont apparemment contre nous. Mais de même que les individus peuvent être libérés de la prison où les tiennent le doute et la

défaite morale, de même les nations peuvent être délivrées de la peur, des ressentiments, des jalousies, du découragement dont elles sont prisonnières...

Lorsque le Réarmement moral devient une réalité, la nation n'a plus besoin de faire une politique de prestige. Elle trouve son vrai prestige dans la mission, la responsabilité nouvelle qu'elle assume.

Le monde vit aujourd'hui dans un climat de méfiance, de peur et d'envie. Il attend de l'homme d'Etat, aussi bien que du simple citoyen, une solution inspirée. Oui, il a besoin d'hommes d'Etat inspirés qui ne soient pas dirigés par la seule intelligence humaine, mais par cette aide supplémentaire, la vision et la compréhension du Plan suprême. Il doit bien y avoir un plan à la mesure des maux de l'humanité. Et si Dieu a un plan, il a su aussi préparer Ses instruments.

*Frank Buchman,
Interlaken, septembre 1938.*

FRANCE: LA RÉVOLUTION NÉCESSAIRE

Une interview du professeur Roller

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Vivre pour quoi faire?

La bourse ou la vie, avons-nous crié avec férocité lorsqu'enfants nous jouions aux brigands des grands chemins. En brandissant ce choix au nez de nos victimes, nous n'avions nulle intention de les plonger dans un débat cornélien. Et pourtant peu de questions sont plus réelles aujourd'hui!

Si j'y repense tout à coup, c'est peut-être parce que tout à l'heure la radio annonçait une nouvelle greffe du cœur, la quinzième déjà. Immanquablement des questions montent aussitôt en nous: la vie à quel prix? la vie pour quoi et pour qui? la vie, ou bien quoi d'autre?

Mais peut-être que j'y repense aussi parce que la remise en question est à l'ordre du jour. Nous voyons les gens les plus divers s'y bousculer à qui mieux mieux avec souvent, j'en ai peur, l'indépendance de jugement des moutons de Panurge.

Quoi qu'il en soit, le pourquoi de notre vie, lui, a bien besoin d'être remis en question. N'être pas prêt à le faire, dans les circonstances actuelles, est un comble d'égoïsme. Aucune réforme de structure, si nécessaire soit-elle, ne saurait répondre à l'espoir et à l'angoisse de ceux qui aujourd'hui refusent de vivre de pain seulement.

Etrange, mais il se pourrait qu'une bonne indication du sens que nous donnons à la vie soit notre attitude envers la mort, envers la maladie aussi, la nôtre ou celle des autres.

« Dieu ne veut plus que j'en sache autant », me dit un jour une grande malade, une Française élevée dans la tradition de l'intelligence, bien suprême. Elle avait peu de temps à vivre et elle le savait. Pourtant, en elle et autour d'elle, il n'y avait rien, mais vraiment rien, de triste, de sombre, de pesant.

Elle ne pouvait plus ni lire, ni écrire. Il lui était difficile de comprendre ce qu'on lui disait. Elle avait dû laisser tomber beaucoup de choses — facultés intellectuelles ou indépendance si chère — oui, tomber à terre com-

me de vieux habits usagés. Une fois tombés, ils ne semblaient plus tellement essentiels. Il lui restait le vrai, le meilleur, et elle le partageait naturellement avec tous ceux qui venaient la voir.

Au premier abord, la voyant ainsi, je m'étais dit que c'était affreux d'être si démunie, et puis je m'étais aperçue qu'elle avait tout ce qu'il fallait. N'était-ce pas une gageure de s'attendre, comme son entourage le faisait avec elle, à ce qu'elle connaisse encore les semaines les plus riches et les plus joyeuses de son existence? Pourtant, même à travers des larmes parfois, il en fut ainsi.

Peu avant sa mort, un jeune homme vint la voir. Il n'avait pas mis les deux pieds dans la chambre, qu'elle, qui trébuchait sur les mots les plus simples, lui disait d'un trait, avec une assurance étonnante: « Dieu peut vous changer. » Ce n'était certes pas pour une conversation de ce genre qu'il était venu, mais c'était le coup dont son orgueil avait besoin à un moment très décisif pour son avenir.

Et si le blanchisseur, qui ne devait la voir que deux fois peut-être, disait ensuite qu'elle avait marqué sa vie pour toujours, ce n'était pas à cause d'arguments métaphysiques sur la vie et sur la mort assurément!

« Je n'ai pas demandé à Dieu de me guérir, mais de me conduire », dit-elle une fois. Et je me demande si le secret n'est pas là. Simple comme un oui d'enfant et pourtant si différent pour chacun!

Jusqu'à maintenant, les disciples d'Hippocrate nous avaient enseigné que l'arrêt de la vie coïncidait avec celui du cœur. Et puis d'autres viennent nous dire que non, que c'est le cerveau qui décide de la fin lorsqu'il cesse d'envoyer ses messages. Et s'ils se trompaient tous, tant qu'ils sont? Les morts ne seraient-ils pas au fond ceux qui ont refusé le combat, l'éternel combat entre le bien et le mal? Aussi morts que des poulettes décapitées voletant à travers une basse-cour.

Alors le comment je vis et le pourquoi sont tellement vrais qu'un cœur peut s'arrêter de battre, un cerveau de fonctionner, sans rien terminer. La marche à l'étoile continue. Et même, il importe moins de savoir quand la vie finit que de la commencer en engageant ce combat — que l'on vienne de naître ou que l'on ait quatre-vingt-dix ans!

Jacqueline

Cours de cuisine internationale

Des cours de cuisine auront lieu, cet été dans le cadre des conférences de Caux. Comme l'an dernier, ils seront suivis par des participantes de nombreux pays.

Au programme de ces cours, figurent en particulier:

- Principes de l'alimentation: concevoir une cuisine bonne et saine.
- Cuisine internationale: préparer des plats régionaux avec soin et imagination.
- Menus: composer des menus convenant à chacun et à chaque occasion.
- Achats: s'approvisionner avec compétence, que ce soit pour deux, vingt ou deux cents personnes.
- Hospitalité: créer l'atmosphère qui mettra à l'aise l'hôte de marque comme le voisin de palier.

Les cours seront assurés par des spécialistes de différentes nationalités. Un certificat sera délivré à la fin de chaque session aux participantes.

Dates: du 1^{er} au 22 juillet,
du 29 juillet au 19 août,
du 26 août au 16 septembre.

Prix: Fr. 300.—, comprenant pension complète, cours et frais de conférence pour trois semaines.

Pour obtenir le programme détaillé et pour s'inscrire, s'adresser à Mlle Verena Fankhauser, Mountain House, 1824 Caux (Suisse).

mt
MODE

*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Trente ans de Réarmement moral

Message du directeur-général des Nations-Unies à Genève

Né pendant la crise dramatique que traversait l'Europe en 1938, le Réarmement moral insère son action présente dans un monde qui plie à nouveau sous le poids de ses contradictions. Les événements actuels vont-ils déboucher sur une catastrophe ou donner naissance à une nouvelle société humaine ?

Comment transformer le monde ? Et comment être aujourd'hui un vrai révolutionnaire ?

Autant de questions brûlantes dont on parlera à Caux pendant cette session anniversaire des « Trente ans du Réarmement moral ». Une session qui sera tournée avant tout vers les « trente prochaines années ».

Des hommes tels que Rajmohan Gandhi, 33 ans, viendront en droite ligne de l'un des fronts où se livre une bataille qui décidera du monde de demain : l'Inde. Ce sera le cas aussi avec Conrad Hunte, 30 ans, l'as antillais du cricket, qui, ces derniers mois, a travaillé sans relâche pour montrer les possibilités d'une société multiraciale qui fonctionne. Il y aura à Caux des syndicalistes aussi bien que des étudiants.

Il est significatif que l'un des premiers messages émane du directeur général de l'Office européen des Nations Unies à Genève, M. Spinelli. Il écrit : « Malgré tous les progrès et les bonnes volontés qui se sont manifestés dans le monde, aucune paix durable et aucune solution ne pourront être trouvées aux problèmes qui angoissent le genre humain, si elles ne sont basées sur des principes de vérité, de justice et d'humanité.

» Le Réarmement moral offre le moyen de compléter et renforcer les valeurs spirituelles, en même temps qu'il fournit la substance même de solutions pratiques.

» En conséquence, j'ai beaucoup de plaisir à vous adresser mes félicitations à l'occasion du trentième anniversaire du Réarmement moral, et je vous souhaite le plus grand succès dans vos futurs efforts. »

Le puits de Panchgani

Les premières « pierres » sont arrivées à la Tribune de Caux pour la construction du puits de Panchgani, en Inde. Nous avons aussitôt transmis ces bonnes nouvelles aux intéressés et remercions très chaleureusement ceux qui ont déjà répondu à cet appel. Quant à ceux qui vont encore le faire, nous rappelons que les dons sont à adresser :

En Suisse : CCP Lausanne 10-253 66, « Tribune de Caux », avec mention « pour le puits de Panchgani ».

En France : chèque ou mandat à Mlle F. Caubel, 68, bd Flandrin, Paris-16^e.

FRANCE

Révolte et révolution

par Michel Sentis

La révolte à laquelle nous assistons est essentiellement d'ordre moral. Les hommes du XX^e siècle refusent d'être traités comme des machines à fournir du travail, des consommateurs dont on stimule les appétits, des cerveaux obéissant à des slogans.

La grande faiblesse du patronat, des syndicats, des hommes politiques — au pouvoir comme dans l'opposition — c'est de n'avoir pas encore reconnu cela.

Ce qu'il nous faut, ce n'est pas de nouvelles prises de position, mais des hommes nouveaux. Des hommes qui auront fait dans leur cœur l'expérience d'un mode de vie satisfaisant, l'auront éprouvé dans leur vie de famille, l'auront proposé dans leur milieu et auront vérifié sa valeur universelle parce qu'ils l'auront vu accepté par tout homme indépendamment de son niveau de vie.

Le Réarmement moral a montré cela avec évidence. Il trouve un même écho auprès des anciens Intouchables, qui sont encore les parias de l'Inde, comme auprès des populations des nations prospères. Il offre une qualité de vie valable pour toute l'humanité.

Nous avons eu à la tête de notre vie industrielle, syndicale, politique, des hommes

qui ont cherché dans le confort, dans l'élévation du niveau de vie, dans une volonté de contrôle sur les événements le sens de la vie. C'est cela qu'ils ont proposé à ceux qu'ils étaient supposés conduire. Ils récoltent aujourd'hui la révolte de leurs enfants, de leurs troupes, de la nation.

En cette heure, la nation pourrait prendre à nouveau conscience d'une mission qu'elle a à accomplir. La France a une tradition révolutionnaire. Elle devrait prendre la tête d'une révolution humaine qui touche fondamentalement le ressort du cœur dans ce secteur profond où se déroule le combat éternel entre le bien et le mal. Toute autre réforme n'apportera à longue échéance que davantage de cynisme et de désillusions. Il y a en France assez d'hommes de courage pour entreprendre la révolution nécessaire dans leur vie, pour entraîner ensuite leurs enfants, leurs usines, leur région, leur pays. Il y a assez d'hommes de foi pour savoir que là est la vérité et qu'elle n'est nulle part ailleurs.

M. S.

(Du Courrier d'Information du Réarmement moral, Paris)

A Nantes, des ouvriers et des patrons veulent bâtir ensemble

LES 18 et 19 mai, au moment où la vague de grèves s'étendait progressivement à de nombreuses branches de l'activité française, le Réarmement moral a tenu à Pontchâteau, non loin de Nantes (Loire-Atlantique), un colloque qui réunissait d'éminentes personnalités du Département ainsi que des ouvriers, animés de la détermination d'aborder ensemble la crise de confiance dont souffre la nation.

« Cette approche des problèmes prend toute sa dimension quand on la compare aux méthodes préconisées actuellement en France pour transformer la société, écrit *Ouest-France*. Pas de violence, pas d'action de masse, mais l'extension d'un état d'esprit, d'un parti pris d'honnêteté, de droiture, de prise de responsabilité ».

Camarades venus de l'étranger

Convaincus de l'importance de cette rencontre, des porte-parole étaient venus, malgré la grève des transports, de Suisse, de Grande-Bretagne et même du Danemark pour y apporter le fruit de leur expérience.

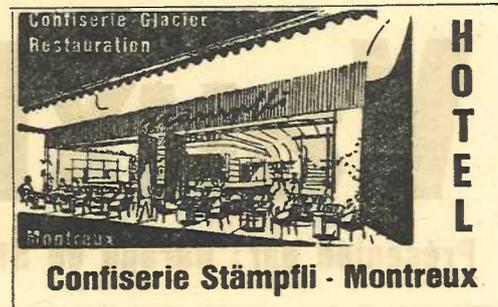
La première réunion était présidée par le sénateur Sambron ; dans l'auditoire, parlementaires, maires, conseillers généraux côtoyaient des industriels et des responsables syndicaux.

Après un exposé de M. Roger Gouet, directeur du port autonome de Nantes Saint-

Nazaire sur « L'estuaire de la Loire et les grandes zones portuaires d'Europe », M. Frank Ledwith, de Londres, dont la compagnie assure environ le cinquième du trafic de la flotte marchande du monde, a énuméré les développements récents des industries portuaires de Grande-Bretagne. « Après une période de stagnation, dit-il, des progrès sont intervenus, tant dans l'adoption de nouvelles méthodes que dans la compréhension entre les hommes. Derrière certains de ces progrès, il y a la force tranquille du Réarmement moral qui a permis notamment de nombreuses prises de contact non officielles entre délégués syndicaux et armateurs, au moment des graves conflits que nous avons connus. »

M. Jack Carroll, président des dockers de Bristol, fut écouté avec la plus vive attention.

(Suite page suivante)



Nantes (suite)

Il appartient à la quatrième génération de dockers dans sa famille. Carroll estimait autrefois que ses leaders syndicaux négligeaient les intérêts de la base. Il menait donc les « grèves non officielles » à Bristol, au point d'être traité de « démolisseur » par la radio et les journaux. Racontant en termes simples et directs son propre changement d'attitude, Carroll a dit comment ses camarades l'ont porté à la présidence du syndicat, au nom duquel il négocie maintenant dans un esprit entièrement nouveau.

A ses camarades français, Carroll dit comment il mène maintenant ses négociations : « Je recherche non seulement ce qui est juste pour les ouvriers, mais aussi ce qui est juste pour le pays ».

Réalisation concrète

De leur côté, plusieurs voix françaises marquent le désir d'un dialogue sincère entre représentants de bords différents. « J'aime avoir des contacts humains, dit M. Edmond Louis, industriel à Saint-Nazaire. Mais souvent ce sont des monologues que nous avons : dans les associations, les clubs, ce sont des hommes de la même classe sociale qui se retrouvent. Ici, nous nous retrouvons entre personnes d'horizons et de milieux différents — employeurs et ouvriers. On se place sur un terrain de dialogue avec une bonne volonté réciproque. » M. Louis a réussi, en deux ans, à doubler le nombre des emplois dans son affaire et il attribue le climat de confiance qui avait permis ce développement à un entretien décisif qu'il avait eu avec un ouvrier, lors d'une rencontre du Réarmement moral en février 1966.

Les deux journaux quotidiens de Nantes ont publié sous le titre : « Réarmement moral — une transformation par un changement profond des hommes » la prise de position rédigée à l'issue de la rencontre. On y lit notamment : « Tout en réprouvant les violences actuelles, les hommes du Réarmement moral pensent qu'en face du malaise croissant, une transformation des structures doit intervenir par un changement profond des hommes comme étant l'aboutissement normal d'un dialogue ouvert dans l'honnêteté et le respect de chacun. »

Enfin, à la salle des fêtes de La Chapelle-des-Marais, une soirée consacrée aux pays en voie de développement, était animée par deux ouvriers nantais qui viennent de passer trois mois en Inde. Ils ont rappelé l'engagement qui avait été pris par de nombreuses personnalités nantaises de soutenir le travail de Rajmohan Gandhi en Inde et souligné que non seulement des jeunes mais des personnes plus âgées partent là-bas.

Comme le disait le maire Legrand, administrateur du port autonome de Nantes Saint-Nazaire, qui présidait la soirée : « Nos pro-

blèmes se résoudreont mieux si nous sommes tendus vers les autres. »

M. Nosley

Cet article était à peine écrit que se levait le vent de la revendication, de l'émeute, de la « contestation », qui balaye la France en ce moment. M. Paul Frischknecht, ouvrier métallurgiste de Genève, qui a participé aux rencontres de Pontchâteau et a vécu par la suite les premières journées de la grève dans la région de Nantes Saint-Nazaire nous a confié ses impressions.

Ce que j'ai vu en France

par un ouvrier métallurgiste genevois

Ce qu'il y a d'assez extraordinaire, c'est de constater que la plupart des grévistes ont déjà leur voiture et leur appareil de télévision. S'ils font grève, ce n'est pas tant pour des raisons matérielles que psychologiques. Ils se battent pour leur dignité.

Pourtant, ce qui se passe dans les usines ne fait pas toujours honneur à la classe ouvrière. Certains profitent de l'occupation des locaux pour procéder à des règlements de compte et liquider des petites rognées personnelles. D'autres profitent de l'occasion pour compléter l'équipement de leur caravane aux frais du patron. L'alcool, les bouteilles de vin qui passent par-dessus les murs des usines pour « soutenir le moral » des grévistes n'aident pas non plus à calmer les esprits.

Comment créer la confiance

J'ai été impressionné du crédit de confiance dont jouissent dans leurs usines respectives les ouvriers syndicalistes associés au Réarmement moral. Leur autorité morale leur permet de lutter pour maintenir la dignité de la grève et pour éviter de plus graves désordres.

Certaines revendications matérielles présentées actuellement paraissent abusives ; mais elles sont justifiées par l'attitude de certains patrons peut-être réactionnaires. On m'a parlé de l'un d'entre eux à qui l'on reproche le château acheté aux frais de la compagnie et installé par les ouvriers de l'usine, frais de main-d'œuvre et de matériel au compte de la dite compagnie. Protester là contre, est une

chose, mais cela n'a pas beaucoup de sens de la part du grutier qui met du sucre de côté en refermant trop vite la pelle, ou des hommes des quais qui prennent quelques bananes « pour les enfants », souvent de façon bien organisée. On se sert des compromis des autres pour justifier les siens. Il est impossible que de telles attitudes amènent jamais un climat de confiance.

Conquérir la dignité, c'est normal, et sur ce point nous ne pouvons qu'approuver nos camarades français. Mais il y a un prix à payer, et chacun doit y mettre du sien s'il veut transformer une société matérialiste en une communauté d'hommes qui pensent les uns aux autres.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :

1824 Caux

Tél (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat

de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

EXPOSITION

Judi 6 juin de 14 à 19 h.
Vendredi 7 juin de 10 à 19 h.
Samedi 8 juin de 10 à 15 h.

Vous essayerez tous nos modèles au

Garage des Terreaux

H. Seewer

agence officielle à

La Tour-de-Peilz

Vauxhall et DAF

Présentée par : Garage de St-Martin SA, Lausanne, rue St-Martin 38, tél. 22 54 53

Le problème de l'enseignement ne serait-il pas celui des enseignants ?

On s'accorde un peu partout à déclarer que « le but de l'éducation n'est pas tant de former des cerveaux que des caractères ». Néanmoins, dans l'époque de profondes mutations qu'est la nôtre, on s'interroge sur l'avenir de nos institutions d'instruction publique. La crise qui secoue aujourd'hui l'Université dans toute l'Europe en est un des symptômes. Si l'on conçoit la pédagogie, l'éducation, comme « la transmission des valeurs de civilisation d'une génération à une autre », on constate qu'aujourd'hui la jeunesse se rebelle contre ces « valeurs » tout autant que contre cette « civilisation ».

La loi sur l'instruction publique de 1940 à Genève donne comme but à l'école de former l'homme afin qu'il devienne un bon citoyen, appelé à défendre son pays. On y met l'accent sur la formation professionnelle ; il faut, dit-on, que l'homme soit travailleur et producteur en vue du bien-être économique commun. Mais on ne trouve rien dans cette loi qui indique une « marche en avant » vers une société nouvelle.

Quand Alexandre Vinet affirme « qu'il y a en l'homme des vertus à développer » il indique une voie très naturelle à la science de l'éducation, pour que l'homme devienne utile à son prochain, et pas uniquement dans un sens économique.

Le problème de l'éducation, en fait, n'est-il pas le problème des éducateurs ? Ce qui compte avant tout pour être un bon éducateur c'est d'avoir une vraie vocation, pour pouvoir « construire » le monde avec les enfants qui nous sont confiés. Comment la découvrir ? Le professeur Roller indique trois étapes : écouter, s'engager, se donner.

La libération par l'obéissance et l'engagement

La première doit être une écoute de la voix intérieure, ce qui implique discipline, une certaine ascèse et la pratique de la méditation. C'est dans le silence que nous pouvons découvrir notre être vrai, celui que nous portons en nous, et vaincre la peur et les voix discordantes qui nous en éloignent.

Quand nous écoutons, quand nous répondons affirmativement à l'appel de la voix intérieure, nous sommes conduits à l'engagement ; nous nous lions avec celui que nous avons reconnu comme étant nôtre. « Il n'y a pas d'autre façon d'être libre que de donner sa liberté » disait Jeanne Hersch. Ceci produit très naturellement la libération d'une énergie spirituelle importante qui confère à l'homme

Aussi est-il intéressant de rencontrer un éminent éducateur de chez nous, le professeur Roller, professeur de pédagogie expérimentale à l'Université de Genève, et de l'entendre s'expliquer sur les fins de l'éducation, qui se résument pour lui en deux mots lourds de sens : former l'homme.

Pour mieux saisir sa pensée, nous commencerons par résumer les principaux éléments du dernier chapitre de son cours de « Pédagogie expérimentale », et nous terminerons par l'entretien qu'il a bien voulu nous accorder.

une force nouvelle. Pensez à Moïse qui n'était rien avant de dire « oui » à l'appel qu'il avait reçu. Ce « oui » libérateur lui a donné force et pouvoirs. C'est un agrandissement de la personnalité dont le corrolaire naturel est le don de soi, l'échange avec les autres.

Des éducateurs aux élèves

Chaque classe peut être, grâce aux éducateurs qui ont fait cette expérience, un lieu où mûrissent les forces profondes, essentielles de

l'enfant, celles dont il pourra se servir pour donner sa pleine mesure d'homme.

Le professeur Roller aime rappeler la triple règle du bonheur dont parlait Teilhard de Chardin, et qui s'applique tout spécialement aux éducateurs.

1) Se centrer sur soi-même : écouter avec patience tous les jours l'appel qui retentit au-dedans de soi, celui qui permet de découvrir le juste chemin.

2) Se décentrer : communiquer avec les autres afin qu'ils soient enrichis. L'homme trouve là sa plénitude.

3) Se « surcentrer » : marcher vers ce qui nous dépasse et nous oriente.

En fait, c'est la réaffirmation du « plus grand des commandements : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même. » Si nous aimons l'être vrai que nous portons en nous, nous pouvons ensuite aimer notre prochain et Dieu.

Telle est la « marche ascensionnelle » que chaque être humain doit entreprendre et poursuivre. N'est-ce pas la tâche des éducateurs de permettre aux enfants d'y participer, en vue de la formation de l'Europe et du monde à venir ?

La révolte estudiantine : une insatisfaction devant la vie de notre société

A nos questions, le professeur Roller a bien voulu répondre en ajoutant ces quelques remarques :

On ne saurait trop souligner l'importance de la maturité d'esprit que doivent acquérir les enseignants. C'est encore plus vrai à l'heure actuelle où tout est remis en cause, spécialement l'attitude de certains professeurs qui se sont enfermés dans une espèce de tour d'ivoire, se servant de la sécurité donnée par leur emploi, de la solidité qui protégeait leur carrière, pour se mettre à l'abri des grands courants du monde.

Au niveau des enseignants, la qualité des relations humaines est tout à fait primordiale. Chaque jour, il faut repartir, « recharger ses batteries » au contact de la jeunesse qui, elle, n'a pas besoin de se poser de questions sur le degré de sa vitalité. Mais le contact des jeunes est tellement enrichissant et stimulant pour qui a la vocation de se donner à elle ! C'est pourquoi je n'arrive pas à comprendre ces professeurs qui arrivent « éreintés » au mois de juin. Il y a quelque chose qui ne marche pas dans leur vie.

A l'Université de Toulouse, où il se trouvait récemment, M. Roller a vu sur les murs des facultés de nombreuses inscriptions, notamment une pensée de Rousseau extraite de la lettre à Christophe de Beaumont où il stigmatisait « les professeurs qui mettaient entre la vérité et les étudiants l'écran d'un savoir sans valeur et de propos sans vertu ».

Les jeunes, continue le professeur Roller, ne sont pas dupes. Ils sentent très vite si l'enseignement qu'on leur donne n'est pas « substantiel ». Mais après chaque leçon, chaque cours donné par un professeur qui se donne corps et âme à sa vocation, on sait qu'on a grandi, qu'on a avancé, qu'on a appris. Chacun de nous en a fait l'expérience.

Aussi, faut-il saluer dans la révolte estudiantine actuelle une jeunesse qui veut sortir d'un certain étouffement ; elle réclame une signification aux choses, marquant une insatisfaction profonde devant la vie de notre société, pressentant, encore confusément, que quelque chose manque. C'est pourquoi une philosophie de la vie est aujourd'hui non seulement nécessaire, mais indispensable.

L'expérience scientifique fondamentale

Allocution du professeur Joël Bonnal, de Liège,
pour l'ouverture des journées médicales des 25 et 26 mai, à Caux

Nous vivons des temps révolutionnaires. La révolution scientifique n'a pas entraîné la révolution des mœurs qui cependant est son corollaire indispensable. D'où les conflits de générations, les conflits raciaux, les conflits familiaux, sociaux, internationaux.

Faut-il donc désespérer de l'humanité ? Au désespoir de Sartre, ne pouvons-nous opposer que la révolte de Camus, ou de Mao ou de Che Guevara ?

Les hommes sont condamnés à vivre en société. Pour qu'une société vive, il faut que chacun accepte les règles du jeu. Nous n'avons donc pas d'autre choix que la violence qui détruit la société, ou la morale, qui construit la société.

Une morale planétaire

On ne peut concevoir actuellement qu'une société à l'échelle de la planète, s'il y a deux sociétés différentes, elles entreront en conflit. Nous sommes donc devant la nécessité d'une morale planétaire.

A notre époque, on ne peut concevoir la science que comme une recherche précise de la vérité. Cette obligation scientifique à l'honnêteté nous conduit à tout remettre en question toujours et à repenser la société en fonction de la vérité planétaire et de la justice universelle pour tous les hommes de la planète.

C'est énorme, c'est immense, c'est écrasant, oui, mais c'est une nécessité. On n'imagine pas une science immobile. L'immobilisme de la



Photo Maillifer

Le professeur Jean de Rougemont : « Chirurgien, je m'intéresse à l'estomac et aux poumons, mais bien davantage encore à la personne de l'homme même ».

société conduit à sa destruction. Cette remise en question permanente demande de notre part toute notre énergie, nous ne pouvons plus la gaspiller dans le sexe ou dans d'autres jeux, d'où la nécessité de la pureté.

Mais cela exige encore deux choses :

- le changement des mobiles des hommes
- la référence à un arbitre

La révolution la plus violente qui soit

Le changement de nos mobiles se produit quand nous sommes devant cette alternative : ou la violence ou l'amour désintéressé de tous les hommes. Ce n'est pas naturel, l'amour désintéressé de tous les hommes. Il faut se faire violence à soi-même ; c'est la révolution la plus violente qui existe, surtout qu'il ne s'agit pas d'un amour sentimental mais de la force d'aimer suffisamment son ennemi pour s'en faire un ami.

Il s'agit donc d'un changement de notre style de vie. Ni le conflit, l'indifférence ou la coexistence, mais la force d'aimer celui que j'aime le moins.

La référence à un arbitre est essentielle, car si je prends moi-même ou un autre homme comme référence, ce n'est pas un arbitre universel.

Il n'y a donc que Dieu comme référence, un Dieu qui n'est pas à notre image et que nous ne pourrions pas influencer à notre profit. Mais comment un scientifique matérialiste peut-il croire en Dieu ? Il doit en faire l'expérience scientifique, c'est-à-dire honnête et sans idées préconçues. Et le scientifique est habitué à tenter une telle expérience.

A Caux, on m'a dit : écoutez votre petite voix intérieure, notez dans le silence vos pensées, obéissez à ces pensées. Je ne croyais plus en Dieu quand je suis venu ici la première fois, mais j'ai fait personnellement cette expérience honnêtement et avec persévérance. Il ne faut pas se décourager au premier échec. Tout cela demande une rééducation complète de tout notre être. Mais l'expérience a été concluante pour moi et je peux dire avec Frank Buchman : « Quand l'homme écoute, Dieu parle, quand l'homme obéit, Dieu agit. » C'est l'expérience fondamentale dont le monde a besoin.

Aller plus profond pour aller plus loin

Sous ce titre, la *Feuille d'Avis de Lausanne* publie un long compte-rendu des rencontres médicales qui ont eu lieu à Caux les 25 et 26 mai. Après avoir évoqué les conférences du Dr Ludwig Guttmann, directeur du Centre de réhabilitation pour paraplégiques à Stoke Mandeville (Angleterre), et du prof. Jores, de Hambourg, le journal résume en ces termes l'exposé magistral du prof. Jean de Rougemont, de Lyon, qui a parlé sur le thème « De



Photo Maillifer

Le professeur Joël Bonnal : « Nous sommes à Caux pour réfléchir sur nos mobiles car, suivant nos mobiles, la médecine de demain participera à la reconstruction du monde ou à sa destruction ».

l'automate humain à la responsabilité personnelle » :

« Dans l'axe des recherches en cours, le cerveau ne saurait être qu'une centrale nerveuse où arrivent des informations et d'où sortent des réponses et qui n'est capable de refuser ni les unes, ni les autres.

» Un volume hallucinant d'information pénètre en contrebande dans la région obscure de l'âme, à tel point que derrière le petit homme de lumière, c'est le grand homme d'ombre, dont nous n'avons pas conscience, qui commande. Donc, le cerveau effectue un travail et puise l'énergie nécessaire pour l'accomplir en dehors des systèmes végétatifs et moteurs, c'est-à-dire en dehors de la physiologie.

» L'homme est donc doué d'une seconde nature ajoutée à celle de l'animal : la nature spirituelle, celle du véritable pouvoir personnel, celle qui lui permet un contact avec Dieu à travers le recueillement, alors que la réflexion et la pensée sont d'une portée autrement limitée.

» S'ils persistent à négliger leurs possibilités d'informations de qualité supérieure et à maintenir leurs relations entre eux au niveau des seules facultés animales, les hommes n'ont plus à espérer de gains substantiels et conserveront leurs inconvénients d'animaux. Leur intérêt est ainsi d'orienter désormais les efforts de la science vers une connaissance supplémentaire d'eux-mêmes, en vouant autant d'attention à la spiritualité qu'à maintes autres matières dans lesquelles ils ont tant avancé. »

Chypre: des raisons d'espérer

A Chypre, on désire maintenant de part et d'autre ouvrir des négociations pour enfin régler le problème que pose la coexistence des communautés grecques et turques. Cependant, seul le principe est acquis. Aussi, deux articles parus dans le *Cyprus Mail*, que nous communiquons à Nicosie, méritent-ils d'être relevés. Le premier, est écrit par un Grec, M. Nicos Dimitriou :

« Quand les gens ne se parlent pas, ils se combattent, ou, au mieux, restent éloignés les uns des autres ; il en résulte toujours de graves risques de conflits... Chez nous, il nous faut enfin nous asseoir à la table de conférence, y montrer toutes nos cartes, ouvrir nos cœurs, faire face aux problèmes et discuter, avec foi dans le résultat. Il nous faut donner tout autant que prendre, admettre sans honte nos erreurs du passé, et fournir un effort sincère pour ne pas retomber dans de vieilles or-

nières... Le passé doit nous instruire et nous guider, mais c'est l'avenir qui doit nous concerner : nous le devons à nos enfants.

» Même s'il n'est pas facile de suivre ce chemin, c'est le seul valable. Ce qui compte dans de telles conversations, c'est de prendre comme guide le critère du bien commun... Rallions nos énergies et faisons dès maintenant tout ce qu'il est en notre pouvoir pour régler ce conflit qui n'a que trop duré. »

Le lendemain, un Turc, M. Russem, répondait dans le même journal, sous le titre : « Discutons ». Après avoir souligné la nécessité de contacts directs, il ajoutait : « Si nous refusons de tirer les leçons de nos erreurs du passé, et si nous n'apprenons pas à respecter les droits les uns des autres, nous risquons de périr ensemble. Nous avons gaspillé quatre années précieuses. N'est-ce pas suffisant ? »

Nigeria: cela ne peut plus durer

Un des « sages » de l'Afrique, le président Houphouët-Boigny a récemment attiré l'attention de l'opinion publique sur la « sale guerre » qui sévit au Biafra depuis bientôt un an, affirmant qu'elle avait déjà causé davantage de morts que la guerre du Vietnam.

La tragédie a assez duré et on ne peut pas tolérer qu'elle continue un jour de plus. Sans entrer dans une discussion des positions respectives du colonel Gowon et du colonel Odjukwu, il faut laisser parler les chiffres, et agir en conséquence. Après la prise de Port-Harcourt, près de 600 000 personnes ont fui et errent maintenant sur les routes de l'intérieur en longues colonnes qui, à ce qu'on nous dit, rappellent celles qui obstruèrent les routes de France lors de l'invasion allemande de 1940. En plus des menaces que représentent les attaques aériennes, le plus grand danger que

courent ces populations en migration est celui de la famine. Il faudrait 200 000 tonnes de vivres par jour pour les ravitailler. Or toutes les opérations de secours entreprises jusqu'à présent n'arrivent à totaliser que 10 000 tonnes quotidiennement.

Aussi souhaitons-nous qu'un accord de cessez-le-feu soit rapidement réalisé, qu'un « no man's land » soit établi où les populations affamées puissent être regroupées et secourues par le Comité international de la Croix-Rouge et d'autres organisations d'entraide. C'est là le plus urgent. Une Afrique nouvelle ne sera jamais construite par la haine et l'amertume mais, comme le soulignait le président Kenyatta « par le travail de tous, pour le développement du pays, sans passer notre temps à blâmer les Blancs pour ce qu'ils n'ont pas fait ou les uns et les autres pour ce qui ne va pas ».

Ce qu'il faut réformer

par un étudiant
en sciences politiques

Le vaste mouvement étudiant en Europe est en train de gagner la Suisse. Déjà des manifestations ont eu lieu à Genève et Lausanne, et les étudiants organisent des forums où ils débattent leurs problèmes, exposent leurs revendications et expriment leur désir de passer à l'action. Certaines personnes s'en inquiètent et prennent peur. Soyons clairs ! Le mouvement étudiant a des causes absolument réelles et valables, concernant aussi bien les conditions matérielles que le contenu et la présentation des matières intellectuelles. Le statu quo, l'immobilisme n'est pas la réponse aux questions angoissées des jeunes. Mais soyons clairs aussi sur le fait qu'actuellement, la grande majorité des étudiants ne sait pas où elle va, manque de foi, et suit quelques meneurs.

Alors pourquoi la violence ?

Il faut admettre que l'étudiant est un homme ordinaire : il recherche la sécurité ; s'il ne la voit pas au bout de ses études il prend peur, accuse les dirigeants et s'enflamme. Il entre en conflit avec son entourage, sa famille, ses professeurs, ses camarades : cela engendre en lui la haine et l'amertume qui le pousseront à la violence.

Dans cette situation troublée, l'étudiant, comme le professeur, ne peut échapper au choix. Beaucoup situent celui-ci au niveau de l'action : rester à l'écart en spectateurs stériles, ou se lancer en suivant les plus enragés, même sans savoir toujours très bien où ils vont.

Pour nous, le choix fondamental se situe au niveau des motivations : être conduit par la peur, l'amertume, l'égoïsme, ou entreprendre notre action courageusement et décidément au niveau de la réforme de la société, à travers la réforme de l'homme.

Il nous faut des réformes ; mais dans dix ans les réformes d'aujourd'hui seront périmées. Par contre dans dix ans nous aurons comme aujourd'hui besoin d'hommes qui ne se laissent pas corrompre par l'ambition ou le succès, car seuls de tels hommes sont capables de créer les nouvelles structures nécessaires. Si les étudiants évitent cette tâche fondamentale, ils construiront sur du sable.

Beaucoup d'adultes nous reprochent d'être irresponsables. Notre maturité se mesurera à la façon dont nous acceptons en nous les changements que nous exigeons des autres.

C'est la seule solution pour la crise actuelle, et il est encore temps de l'appliquer.

Jean Fiaux.

DUBIED

honore une tradition

La marque centenaire de ses

machines à tricoter

en est la meilleure preuve

Edouard DUBIED & Cie S.A., Couvet

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Théâtre de la Comédie Genève

Jeudi 6 juin
Mercredi 12 et jeudi 13 juin
Mercredi 19 et jeudi 20 juin
à 20 h. 45

IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

Revue musicale européenne
50 artistes de 15 pays
Prix des places de Fr. 4.— à Fr. 15.—

Location ouverte à la Comédie dès le mercredi 29 mai
Téléphone (022) 24 05 00

Théâtre de Caux
Caux sur Montreux

Les samedis 1^{er}, 8,
22 et 29 juin
à 20 h. 45

PITIÉ POUR CLÉMENTINE

Comédie musicale
de Jean-Jacques Odier

Pour réserver des places,
tél. (021) 6142 41



ABONNEMENT POUR LIGNES INTERNES EN SUISSE

Prix avantageux

Transmissible

Possibilité d'échange contre un billet de train

Simple réservation téléphonique

Valable 6 mois

Convient particulièrement aux hommes
d'affaires et aux entreprises

Prix des parcours - simple course - par abonnement

Genève - Zurich 37 francs

Genève - Bâle 32 francs

Genève - Berne 24 francs

Zurich - Berne 21 francs

Zurich - Bâle 16 francs

Cet abonnement d'une valeur de 500 francs est utilisable sur toutes les lignes Swissair à l'intérieur de la Suisse.

Vente et renseignements auprès de
votre agence de voyages IATA ou

SWISSAIR 
Genève, tél. (022) 31 98 01